

Sucré Seize (huit filles)

Suzie Bastien



 **COMÉDIE DE CAEN**

Récolte n°1

Émilie embrasse Samir (1)

Seize ans, face au vide, comme au bord d'une falaise.
Grosse envie de tomber, de voler à ton aise.
Quel est ce doux vertige, quelque chose t'appelle.
Tu ne veux pas crever, non, juste plonger vers elle.
Cette vie nouvelle tu voudrais l'embrasser.
Ne pas t'écraser, non. Simplement avancer.
On te pousse vers l'avant. Et l'avant, c'est le vide.
Toute seule tu te crois, toute seule et sans guide.

Devant, rien, s'y jeter et tout est différent.
Derrière, le paysage de tous tes jours d'avant.
Tous tes jours d'avant, un cheval au trop, au trop.
Bonne fille, moyenne, sans surprise, sans sursaut.
Gentille étudiante, déchire ton uniforme
Tu recules, te résignes. Tu plonges, te transformes.

Par cet amour, ta vie galope. Ta vie bolide.
Ta vie à réaction. Ta vie sucrée, acide.
Mais aussi: ta vie blessée, fissurée, heurtée.
Arrachée au néant. Décollée du plancher.
Ta vie, neuve. Pleine de dangers et de douleurs.
D'extases, de beauté, de bruits et de fureur.

Ta vie traversée de drames et de larmes.
Ta vie bousculée, sans défense sans armes.
Par cet amour, inattendu, inespéré.
Par cet amour, ta petite vie transfigurée.
Le désir te pousse. Là le désir te prend.
Tu plonges sans réfléchir. Ta vie en vrai t'attend.

Dalie et le paradis perdu

De ces flammes point de lumière! mais des ténèbres visibles servent seulement à découvrir des vues de malheur; régions de chagrin, obscurité plaintive, où la paix, où le repos, ne peuvent jamais habiter, l'espérance jamais venir, elle qui vient à tous! mais là des supplices sans fin, là un déluge de feu, nourri d'un soufre qui brûle sans se consumer.

C'est comme ça que je me sens. Fun.

Non. Amusant.

Dans 10 ans? Pffffff.

Flou total.

Demain aussi, flou total.

Même maintenant...

Peut-être à cause des...

J'aimerais bien qu'on arrête la machine à questions.

Est-ce que c'est possible? Non?

Pourquoi posez-vous toujours les mêmes questions? Pourquoi, chaque fois, une personne différente me pose les mêmes questions? Consultez-vous.

Avant tout ça...

Juste besoin que l'on remarque à quel point j'étais fatiguée.

Pas normal à mon âge d'être aussi fatiguée.

Je rêvais que l'on me dise : Tu devrais te reposer.

Je rêvais d'être capable de juste faire une chose à la fois.

Sans mourir d'ennui.

Juste écouter une chanson, comme quand j'avais quatorze ans.

La chanson jouait, je me demandais: est-ce que quelqu'un pense à moi?

Vérifiais mes textos, mes courriels.

Tellement peur, tellement peur que le monde m'oublie.

Maintenant, c'est juste ça que je souhaite.

Le lendemain du 15 novembre, j'ai pris la décision de mieux m'exprimer. Depuis ce jour, je châtie mon langage. Je tente de contrôler tout ce qui sort de ma bouche.

Pas évident.

En septembre dernier, stupide fille, grande ville, toute seule. 16 ans, flou total. Mais libre, je le croyais. Je l'avais tellement rêvé. Grande ville, grande fille. Stupide, vulnérable, fragile, l'impression de rapetisser, de m'amenuiser. Comment reprendre le contrôle? Mes vieilles consolations.

Apprendre par coeur des passages du *Paradis perdu*. Écouter des chansons dans mes écouteurs comme lorsque j'avais quatorze ans et que tout allait bien. L'impression de devenir comme... vous savez dans *le Paradis perdu* de Milton, le mal incarné devant le vide?

Non, vous ne savez pas, personne ne lit ça. Juste moi.

Dans ce sauvage abîme, Satan, le prudent ennemi, arrêté sur le bord de l'Enfer, regarde quelque temps : il réfléchit sur son voyage, car ce n'est pas un petit détroit qu'il lui faudra traverser.

Avant, le paradis, c'était mes amis.

Maintenant, je veux simplement retrouver la pureté des mots, bien prononcés, bien utilisés, oeuvrer à un vocabulaire varié, faire mes exercices de diction, traquer la faute de syntaxe. Mes journées sont bien remplies, je me sens beaucoup moins seule. J'ai un but, un objectif. Ça change tout. Qu'ils rient. Qu'ils se moquent. La perfection de mon élocution me console de bien des maux.

Vous comprenez?

Vous le saviez, vous, que *Paradis perdu* de Milton est un poème épique en vers non rimés? Un poème en douze parties, un univers clos, parfait. Ça doit bien exister pour vrai un univers parfait, avec des personnes courtoises qui mangent le dos droit en utilisant leur couteau dans la main droite et leur fourchette dans la main gauche, des gens qui disent merci, qui s'excusent avant de quitter, qui serrent la main pour saluer, des gens toujours habillés correctement selon les circonstances, qui possèdent un poids santé et de jolies conversations, qui se lèvent tôt et sourient poliment, des gens sportifs mais pas trop, gentils mais pas trop, beaux mais pas trop, HAAAA!
FUUUUUUUUUUCK!

Respiration. Respiration.

Ok. Ok. Voilà.

Ce mot n'aurait pas du sortir de ma bouche. Ce mot est sale, hideux, il exprime un manque de vocabulaire, de culture et de contrôle de soi. La semaine dernière lorsque j'ai eu ma crise pendant la session de groupe et que je n'arrêtais pas de dire des gros mots laids et sales, c'était vraiment malgré moi, je n'arrivais plus à m'arrêter. Toute seule ensuite chez-moi, je gueulais les mots à ne pas dire, ça défoulait, heureusement que mes colocataires n'étaient pas là. Déjà qu'elles me trouvent bizarre, avec mes exigences langagières. Je finirai par m'habituer à passer mes soirées seule. Ça vaut mieux que des amis. L'abîme. L'enfer pavé d'amis.

Des amis en septembre octobre novembre. Jusqu'au 15.

Les décrire?

MelAlexMeliCaroMaxSébas. Nico. Mel est la plus belle, la plus intelligente, la plus douée des blondes, amoureuse d'Alex, le plus beau, le plus intelligent, le plus doué des blonds, lui aussi est présent ce soir-là. Mel et Alex, merveilleuse symétrie, perfection qui vient en couple. Les cinq autres : MeliCaroMaxSébas. Nico. Mel pour Mélanie, Meli pour Melissa. Caro je ne sais pas. Meli Caro toujours ensembles, toujours les cheveux brillants, le jean juste assez ajusté, la camisole avec un slogan ou un nom de groupe, le bonnet de laine, la veste de cuir, les belles dents blanches, inséparables meilleures amies, la même chose avec Max et Sébas, même même chose, pareil, Caro et Max, Sébas et Meli, Caro et Sébas, Max et Meli, bonnet blanc et blanc bonnet, pareillement interchangeable, et enfin Nico.

Nico nettement plus sexe qui parle peu mais qui, chaque fois qu'il me dit bonjour, s'arrange pour me regarder tellement directement dans les yeux que c'est impossible de ne pas avoir envie de scraper

mes bonnes manières, vous comprenez? non, non. Saccager.

Première année d'étude dans la grande ville pavée d'amis. Samedi soir 15 novembre chez Mel et Alex. Vous voulez vraiment entendre ça? Jérémiades. Billevesées. Trouver des mots nouveaux pour exprimer des sentiments banals, ça calme aussi. Bon. Nous étions chez Mel. Nico se tient à côté de moi, trouve toutes sortes de subterfuges pour me frôler depuis le début de la soirée. Plus je bois et plus je baisse la garde et moins je surveille mes manières et plus Nico se rapproche. Nous sommes tous pas mal saouls, nous dansons dans l'appartement. la musique est vraiment bonne, quelqu'un fait circuler un joint et je ne sais pas ce qui me prend mais je tire dessus 3 fois en inspirant comme si c'était du Ventolin. Immédiatement je perds la carte. Flou total.

Comme un voyageur qui, dans sa route, s'arrête à midi, quoique pressé d'arriver, ainsi l'archange fit une pause entre le monde détruit et le monde réparé.

Flou total.

Je souris béatement et Nico me prend dans ses bras, et je deviens molle et j'aime immédiatement le monde entier, du moins les sept qui m'entourent, même Mel la parfaite qui danse gracieusement bien sûr avec son beau Alex puis entre Sébas et Max tandis que Meli et Caro s'embrassent *deep deep* sur le canapé. On est devenu une belle grosse boule d'amour et je ris en tournant sur moi-même et je me dis, c'est pas juste le joint, pas juste le joint. Je me retrouve par terre à les regarder tous qui me regardent en riant et je ris avec eux. Ils sont mes frères et sœurs que je n'ai jamais eus, ils sont mes amis à vie, je ne serai plus jamais seule et FUCK! FUCK! FUCK! Et je crie : FUUUUUCK! J'me libère! J'me lève, ou-ou-ou-ou tout bouge autour, ils sont morts de rire! Moi aussi!

Je dis: FUCK, la vie est tellement difficile, on est tous si seuls on crie chacun dans not'coin, on a peur on fait semblant d'être forts et on est tous des petits lapins qui se magasinent des caresses, non mais c'est vrai qu'on veut tous un maximum de mains sur soi et un minimum de règlements, avouons donc qu'on est des lutins égarés dans la jungle, qu'on est des minuscules morceaux de désir dans une vaste contrée hostile, dans une grosse masse écrasante, qu'on est tous affamés de sens alors qu'on n'y comprend fuckin' rien, qu'on cherche tous le paradis perdu, FUUUCK!

La bouche de Nico s'approche comme au ralenti, nos mains s'égarent sur l'autre et y a des mains qui s'ajoutent, oups! Plein de mains sur moi!

J'entends au loin une voix qui dit : Ok, go! Il y a comme une pieuvre qui s'active sur mon corps et je me retrouve sur le canapé avec des mains partout, comme douze mains et je râle de bonheur, et je ris aussi parce que les douze mains n'ont plus de visages, les visages portent des gros masques du collectif Anonymous, oui oui, fuck c'est tellement weird! Je râle tellement je ris, je ferme les yeux je murmure, ça sort bizarre comme je le pense, en fait je pense que je murmure mais je crie : je vous aime, mes amis, faites de moi ce que vous voulez je suis à vous tous!

Nico me tient les bras mais j'offre zéro résistance, Max et Sébas en même temps, les filles ont disparu, non elles sont là, elles crient, elles rient avec moi, tout se mélange, Alex le parfait, Alex prend la place de Sébas, je pense que c'est lui, ils portent tous le même masque, je peux me tromper dans la séquence, mais je sais qu'ils étaient quatre. Je pense que j'ai perdu conscience.

Quand j'ouvre les yeux, Mel me regarde, les autres sont partis. Elle tient un téléphone, le dirige vers moi, me dit de sourire.

Cheeeeeeeeese.

J'ai compris plus tard. Il paraît que j'étais vraiment collante, que je voulais tellement trop être leur amie que ça les énervait, que je ne les méritais pas. Il paraît qu'ils ont eu l'idée de me filmer seulement durant la soirée quand ils ont mis du GHB dans ma bière et que j'étais vraiment trop stone, et que j'étais vraiment trop conne, que Nico savait plus comment me faire comprendre à quel point j'étais fatigante, imbécile, laide. Il paraît qu'en moins de deux heures les images prises avec le téléphone de Mel ont fait le tour de la planète : *schoolgirl gone wild, teen slut, french gangbang...*

Cérubin tombé, être faible et misérable, soit qu'on agisse ou qu'on souffre. Mais sois assuré de ceci: faire le bien ne sera jamais notre tâche; faire toujours le mal sera notre seul délice.

Tout le monde les a vues, ces images de moi. Tout le monde. Moi qui leur crie de faire de moi ce qu'ils veulent, moi qui flotte pleine de mains, moi enfin entourée d'amis, enfin.

Enfin.

Ici c'est calme. Les médicaments m'aident à ne pas vouloir sauter au travers chaque fois que je vois une fenêtre ouverte. Je ne fréquente personne, je ne veux surtout pas d'amis. Je rêve d'une vie parallèle vide de mains, jamais entourée, jamais. Pas de projet, flou total. Juste respirer. Apprendre par cœur des extraits du *Paradis perdu*. Et châtier mon langage. Bien parler, bien respirer, en toute circonstance.

Ainsi errantes dans leur marche confuse et abandonnées, les bandes aventureuses, pâles et frissonnant d'horreur; les yeux hagard, voient pour la première fois leur lamentable lot, et ne trouvent point de repos; elles traversent maintes vallées sombres et désertes, maintes régions douloureuses...

Chanson du livre des visages

Marie est amie avec Emma
Lucie est amie avec Léa
Sophie est amie avec Sarah
Dalie est amie avec Lola

T'as du succès t'es sexy
T'as pas d'succès tu te casses
T'as du succès t'es sexy
Sinon casse-toi d'ici

Maya a deux mille deux cents amis
Emi a trois mille six cents amis
Sasha a cinq mille huit cents amis
Lola n'a que cent soixante amis (casse-toi Lola)

T'as du succès t'es sexy
T'as pas d'succès tu te casses
T'as du succès t'es sexy
Sinon casse-toi d'ici

Cara est abonnée à Annie
Louna est abonnée à Charlie
Nadia est abonnée à Rosie
Lola, elle, n'a aucun abonné

T'as du succès t'es sexy
T'as pas d'succès tu te casses
T'as du succès t'es sexy
Sinon casse-toi d'ici

Casse-toi Lola

Eleanor tente de se calmer

Je prends mes calmants.
Je me calme.

Parce que quand ça commence je réponds plus de rien.
Ça fait comme des petits coups au coeur.
Comme si le coeur se contractait tout seul.
Comme si toute la machine du corps répondait aux ordres de quelqu'un d'autre.
Et ça se met à cogner, fort.
La sueur vient ensuite.
Le corps se mouille et se fïge.

Au début devant la télé, juste après ceux de Paris.
Jour et nuit, j'arrive pas à décrocher.
Le coeur cogne encore plus pendant les reprises.
Les visages des gens qui crient, des gens terrorisés.
Les civières avec des morts dessus.
Les blessés qui hurlent.
Le chaos.
Ç se complique vraiment.
Bruxelles. Nice. Orlando.
Je me mets à paranoïer solide.
Dans le métro. Sueurs, tremblements. Paranoïa.
Lui? Lui? Elle, peut-être?
Après trois stations, sortie en courant.
Puis deux stations. Puis je reste sur le quai.
Puis je n'entre même plus dans le métro.
Plus capable.

Debout, devant, risque d'écroulement.

Ensuite, dans la rue.
Quelqu'un juste derrière moi, qui marche au même pas.
C'est qui? C'est qui?
Le coeur s'emballe. Le corps s'affole.
Je panique.
Je me couche par terre, je fais la morte.
Dans la rue principale du centre-ville.
Deviens hystérique, hurlante, gémissante.
Détresse complète.
Huit heures à l'hôpital. Huit heures ça guérit rien.
Les hôpitaux sont congestionnés. Trop de paniqués.
Je prends la place d'un vrai malade.
Je sors donc avec ma première boîte de calmants.

Ça calme, il parait.

Ma mère ne peut plus me regarder
Sans se mettre à pleurer.

Mon père ne peut plus me regarder.
Ma mère répète mon nom, comme si j'allais guérir.

Juste à l'entendre me nommer.

Eleanor.

Pas Éléonore, non. Ni Aliénor. Eleanor. Avec un «a» après le «e».
Aucun accent. À l'anglaise.
À cause d'une chanson de vieux. Mais de très très vieux.
1966. Le moyen-âge.
Les parents parlent pas un mot d'anglais.
La mélodie est si jolie, appelons-la ainsi!
Eleanor!
Comprennent pas les paroles.
Ça parle d'une femme seule à crever!
D'une femme morte dans une solitude extrême.
Joyeux destin.
Les noms sont ils tous porteurs de destins?
Une élève de ma classe s'appelle Ophélie, ses parents trouvaient ça beau et «Shakespearien».
Ophélie de Shakespeare se suicide parce que son amant assassine son père.

Eleanor.

Je prends mes calmants, je me calme.

De retour, devant l'ordi.
Tous les générateurs de peur sont là.
Facebook, comme un bouton mystérieux.
Le bouton panique.
Des images de bonheur.
Des filles en robes blanches jamais tachées.
Des garçons très beaux jamais fâchés.
Des terrasses au bord de la mer.
Toutes les couleurs sont exagérées.
Toujours du soleil, toujours des boissons fraîches.
Tour Eiffel, de Pise.
Plage de Goa ou Bondy Beach.
Rio ou Bangkok.
De plus en plus loin, de plus en plus exotique, de plus en plus souriant.
De plus en plus hors de prix.

Rester chez-moi sans bouger, ça devrait me calmer.
Pourtant de plus en plus tendue, de plus en plus déprimée.
Ça m'obsède. Ces visages. Ces dents blanches. Ces bords de mers.

Les groupes d'amis dans des soirées chic.
Les groupes d'amis dans le désert.
Les couples d'amoureux à la plage.
Les bandes de filles en robes qui trinquent.

Les familles. détendues, complices.

Bonheur en pâture.

Moi affamée devant un banquet inaccessible.

Mes journées à les observer.

Leurs robes, leurs coiffures, leurs *boyfriends*, leurs bistros, leurs vacances.

Ma dose de bonheur chaque jour.

Beauté, rires, décors paradisiaques.

Amis, champagne, fous rires, couleurs pas possibles, corps parfaits.

Je m'énerve, je déprime.

On ne me retrouve plus par terre dans les rues.

Maintenant tout se passe dans ma chambre.

Frustration et désespoir.

Un calmant, deux calmants, trois et plus.

Jusqu'à ce qu'on me retrouve inconsciente.

Lavage d'estomac, retour à la maison, nouvelle boîte de calmants.

Désormais, internet est interdit.

Mais il y a la télé, en permanence dans le salon.

Pas droit aux bulletin d'infos.

Au menu: télé-réalité, variétés, quiz, tout va bien.

Des garçons et filles chantent devant des vedettes.

Je voudrais être comme eux.

Des garçons et filles qui chantent bien.

Qui vivent des choses pénibles et s'en sortent.

De beaux modèles pour la jeunesse.

Qui suscitent compassion amour.

Ils me font pleurer, je les veux comme amis.

Je veux être comme eux.

J'ai un objectif: chanter à la télé.

Mon père emprunte une guitare.

Développer des dons artistiques peut aider les dépressifs.

Mes journées à pratiquer.

Pas très douée.

Toujours la même chanson.

All the lonely people/ where do they all come from?

All the lonely people/ where do they all belong?

Toute seule dans ma chambre.

Ça devient de l'acharnement.

Les parents sont heureux, je m'occupe.

Avec cette seule chanson.

Eleanor seule à crever.

Inscription au concours de la télé

Des gens vont chanter devant des stars

Se font dire la vérité en heure de grande écoute.